



HAL
open science

L'enclave touristique : déclinaison exotique de la communauté fermée ?

Bénédicte Auvray

► **To cite this version:**

Bénédicte Auvray. L'enclave touristique : déclinaison exotique de la communauté fermée ?. URBIA. Les Cahiers du développement urbain durable, 2012, 14, pp.85-100. hal-00716485

HAL Id: hal-00716485

<https://hal.science/hal-00716485>

Submitted on 10 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Urbia

n°14 - juin 2012

URBIA

CHRISTOPHE MAGER & LAURENT MATTHEY

Faire sécession: «l'extension du domaine de la lutte» en milieu urbain

YVES PEDRAZZINI

Fragmentation sécuritaire et urbanisme de la peur : note sur les nouvelles guerres de sécession

MATHIEU PERRIN

La fabrique de l'habiter brésilien contemporain : évolutions résidentielles à Sao Paulo et Rio de Janeiro depuis la fin du dix-neuvième siècle

CHRISTIAN DESSOUROUX

Formes et géographie de l'enclavement résidentiel à Bruxelles

CAROLINE MAZEL & GUY TAPIE

La résidence sécurisée, l'expansion des accédants à la sécurité

BÉNÉDICTE AUVRAY

L'enclave touristique : déclinaison exotique de la communauté fermée ?

DAVID GAILLARD

Vauban en mouvement. De l'enclavement comme « stratégie » aux « tactiques » habitantes. Un désenclavement par l'usage ?

Urbia

Les Cahiers du développement urbain durable

Urbanisme sécuritaire et désir d'entre-soi



Palm Islands, Dubaï © Marina Roque de Pinho

L'enclave touristique : déclinaison exotique de la communauté fermée ?

Bénédicte Auvray, Doctorante en géographie

Cirtai
UMR IDEES 6266 CNRS
Le Havre

Courriel :
bene_auvray@yahoo.fr

Résumé

Cet article cherche à montrer les similarités que l'on peut pointer entre les programmes résidentiels et les structures touristiques reposant sur le principe de la fermeture, tant du point de vue de l'architecture – l'enclavement et ses différentes manifestations – que des sociabilités, à savoir une appétence pour le retranchement. On distingue même de ce mode commun d'organisation, une forme d'hybridation entre *gated communities* et enclaves touristiques, rendant floue la limite entre le résidentiel et le touristique.

Mots-clés

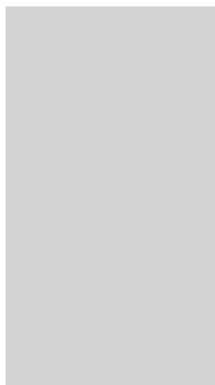
Enclavement, hybridation, tourisme, exotisme, altérité

Abstract

This paper aims to discuss similarities between gated communities and touristic resorts both based on enclosure, which means specific architectures and sociabilities (*i.e.* taste for self-segregation). These common points lead to a phenomenon of hybridization between gated communities and touristic enclaves, as between what is considered as residential or touristic.

Keywords

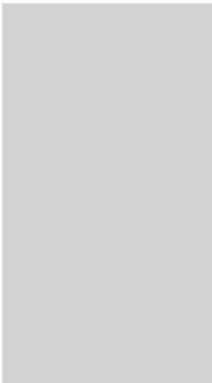
Enclosure, hybridization, tourism, exotism, otherness



Introduction

Les îles tropicales n'ont que peu de visibilité sur un planisphère ou une mappemonde. Leur part dans les flux touristiques reste également minime. Pourtant, leur importance dans l'imaginaire collectif est capitale : elles évoquent un monde agréable, luxuriant, à la fois paisible et paradisiaque, un milieu entre utopie et altérité. Cette rêverie initiale a contribué à encourager la mise en tourisme des destinations tropicales insulaires, sous la forme structures touristiques enclavées, de type *resort* notamment.

La montée en gamme ou le positionnement de certaines destinations sur le segment « luxe », associée à la mise en scène de l'espace touristique explique l'émergence de nouvelles formes de tourisme ou plus précisément de nouvelles déclinaisons de l'enclave touristique. Elles deviennent autant d'occasions de vivre des expériences (de la vie insulaire, de la robinsonnade luxueuse...). L'unité d'hébergement – bungalow, villa – est également conçue pour contribuer à la rêverie exotique et devient un lieu empreint d'altérité et d'identité, qui symbolise le désir d'île et d'éloignement, jamais assouvi. Parallèlement, les discontinuités spatiales et la dynamique de retranchement s'affirment nettement, à l'instar des dynamiques au cœur des programmes résidentiels fermés. De ce fait, les enclaves touristiques tendent à devenir des lieux à la lisière entre l'habiter touristique et l'habiter résidentiel.

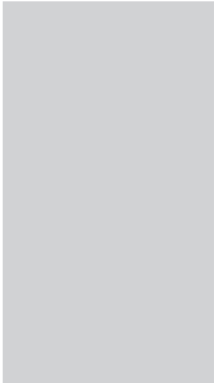


Fermetures et retranchements : moteurs de l'enclave touristique et de la communauté fermée

Une structure fermée...

Cet article s'appuie sur des enquêtes de terrain en Polynésie française, aux Maldives et en République dominicaine où la mise en tourisme s'est effectuée de manière non exclusive mais capitale par des structures d'hébergement touristique proposant des ser-

vices de restauration et des activités de loisirs. Ces structures que nous appelons « enclaves » s'apparentent au comptoir, définit par l'Equipe MIT, à savoir un « *lieu fermé où s'applique une réglementation spécifique et au sein duquel la fonction d'hébergement est essentielle. Aucune population permanente n'y réside* » (MIT, 2002 : 299). Plus précisément, l'enclave touristique tire sa spécificité de l'association de procédés de fermeture (clôture, barrière, gardiennage...) et de l'affirmation d'une dynamique d'entre-soi de la part des usagers : les clients hébergés. L'observation des pratiques spatiales, l'étude de l'organisation architecturale des enclaves, ainsi que la passation d'entretiens avec des clients, qu'il s'agisse d'hôtels classés, d'îles-hôtels ou de *resorts*, tendent à confirmer une tendance nette à la limitation des pratiques spatiales au-delà des limites du domaine hôtelier. D'autre part, il semble se dessiner la possibilité d'une forme de désenclavement du lieu touristique, liée à un degré d'altérité et d'exotisme moindres.



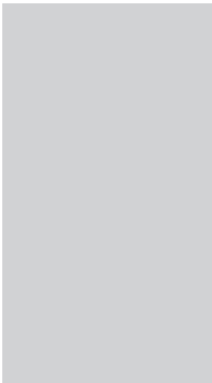
En effet, l'enclave touristique est un lieu au fonctionnement normé, standardisé afin de convenir aux attentes d'une clientèle touristique internationale (majoritairement occidentale). L'activité principale voire unique en est le tourisme. Les usagers y trouvent tous les services auxquels ils pourraient recourir : l'hébergement, la restauration et des activités de loisirs. De ce point de vue, l'enclave touristique semble être une structure complète en partie détachée des « contingences » particulières, à savoir les dynamiques territoriales. L'enclavement se constitue pleinement grâce à la série de discontinuités qui sous-tendent la structure touristique. Le différentiel socio-économique et culturel en est une des composantes : les enclaves touristiques proposant des formules *all inclusive*, c'est-à-dire comprenant le transport, l'hébergement, la restauration à volonté voire les boissons, se situent dans des pays où les frais de fonctionnement (main-d'œuvre, matières premières...) sont réduits.

Mais l'enclavement se manifeste bien plus fortement (et de manière visible) au travers des discontinuités spatiales (Gay, 2004). Elles ont pour cause le souci de la sécurité des touristes ou la préservation de leur intimité. L'importance de la sécurité est d'autant plus forte dans les pays en développement, où l'écart de niveau

de vie entre la population locale et les touristes issus des classes moyennes voire aisées de pays occidentaux est important. La clôture de la structure touristique relève d'un besoin et d'une attente de sécurité et permet de limiter les faits de petite délinquance (vols, cambriolages). Les murs ou le recours à des agents de sécurité en sont les signes : l'enclavement est touristique comme résidentiel puisque l'on retrouve cette nécessité de la séparation et de la préservation tant dans les enclaves touristiques que dans les *gated communities*. La République dominicaine est l'exemple de ce double déploiement de lieux sécurisés et réservés à des populations aisées : les *resorts* aux touristes; les programmes résidentiels fermés aux habitants favorisés.

Pour en revenir à l'étude du fonctionnement de l'enclave touristique, son espace est délimité et sécurisé sur ses points d'entrée. Il est intéressant de constater que la construction de murs, l'installation de clôtures participent à l'image de marque de l'enclave, et, par extension, du groupe hôtelier. En effet, les abords de la structure hôtelière visibles de l'extérieur (de la route, par exemple) sont soignés de telle sorte qu'ils contribuent à la mise en scène à la fois exotique et luxueuse du complexe. On cache les parpaings sous un couvert végétalisé, on privilégie les belles pierres, on conçoit des entrées monumentales avec fontaines et jets d'eau... Entrer dans une enclave touristique, c'est entrer dans un monde sécurisé, et qui se veut à part, comme hors du monde. La sécurisation est par ailleurs un des éléments qui peut expliquer leur assimilation à des camps retranchés ou des ghettos dorés, propos que l'on retrouve également au sujet des communautés fermées. Selon Giorgio Agamben, le camp a remplacé la ville en tant que structure biopolitique organisant la société contemporaine : l'enclave touristique peut être vue comme une structure qui contribue à ordonner différemment et efficacement le monde moderne (Ek, 2006).

Outre l'érection de mur, le marquage des limites de l'enclave passe également par des ruses comme l'illustre la figure 1 ci-dessus. Cette photographie est une vue aérienne de l'hôtel Méridien de Tahiti (Polynésie française). La route de ceinture effectuant le tour de l'île ainsi que la servitude menant à l'hôtel sont surlignées en blanc. On remarquera la ligne courbe que prend cette voie bor-



dée d'arbres : ce procédé permet de créer une distance supplémentaire entre l'enclave et la route de ceinture, un axe très passant. La découverte de l'hôtel par le client est ainsi ménagée et se déroule sur le mode de la surprise .On remarque également le soin apporté à la végétation le long de la servitude ou autour des bâtiments de l'hôtel montrant là encore un souci de mise en scène afin de correspondre aux attentes des touristes en termes d'exotisme et de tropicalité. La vue aérienne du Méridien nous renseigne sur un autre élément-clé de l'enclavement : l'orientation du bâti. Les bâtiments font face au lagon et « tournent le dos » à l'île, côté montagne : l'horizon de l'hôtel est la piscine et le lagon à perte de vue. La valorisation systématique du rivage permet de renforcer la dimension insulaire de l'enclave comme nous le verrons par la suite. De la même manière, le boisement des limites de l'enclave et le long du chemin d'accès comme l'orientation des bâtiments vers le littoral permettent d'accentuer la distinction entre le domaine hôtelier paisible, à la végétation luxuriante, et les alentours urbanisés du fait de la relative proximité de Papeete. Toutefois, cette réalité est cachée aux yeux des touristes du fait de la mise en scène du complexe hôtelier.

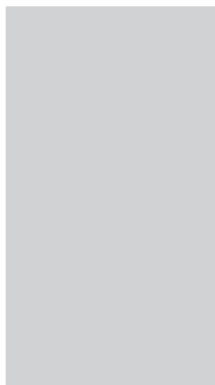


FIGURE 1 : MISE EN SCÈNE DE L'ÉLOIGNEMENT, CAS DE L'HÔTEL MÉRIDIEN DE TAHITI
(CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : GOOGLE EARTH, 2009)

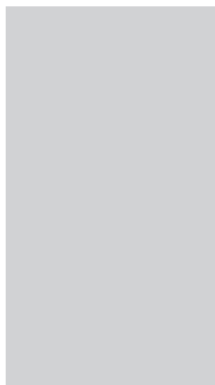
... confortée par le retranchement des usagers

Si, d'un point de vue structurel, le domaine hôtelier se démarque du territoire qui l'environne, cette différenciation spatiale se double d'une dynamique de retranchement. Par le terme de retranchement, nous désignons l'absence ou la très grande limitation des pratiques spatiales hors de l'enclave de la part des touristes-clients. L'enclavement se définit donc ici par la clôture de la structure touristique renforcée par une logique d'entre-soi. Toutefois, cela s'explique en partie par la conception de l'enclave comme produit touristique : les excursions, les visites ne relèvent pas du besoin mais de l'envie ou de la curiosité puisque les prestations de la structure hôtelière incluent des activités de loisirs. De plus, le tourisme d'enclave ne repose pas sur l'aventure ou la découverte mais davantage sur la facilité, le bien-être et la tranquillité.

Le retranchement inhérent à l'enclavement contribue tout de même à la déterritorialisation et l'extraterritorialité de l'enclave (Gay, 2001). Du fait de l'enclavement touristique, population locale et touristes sont *a priori* peu amenés à se rencontrer et la plupart du temps, les employés de l'hôtel sont les seuls représentants de la population locale que les touristes seront amenés à côtoyer, à l'exception d'espaces ou de lieux de seuil comme la plage ou les discothèques, comme en République dominicaine où se nouent relations et transactions avec de jeunes Dominicains ou Haïtiens impliqués dans le secteur informel (vendeurs à la sauvette, tresseuses de cheveux, *sex workers*...).

Bien loin de la coprésence spécifique aux plages touristiques dominicaines, aux Maldives, cette séparation des populations est organisée par l'Etat : la mise en tourisme repose sur les piliers de la ségrégation socio-spatiale et de l'enclavement. Le développement touristique initié dans les années 1970 ne reposait pas sur le souci de protéger les touristes aisés mais au contraire de préserver la population maldivienne et son identité musulmane des touristes occidentaux (européens pour la plupart) et de leur mauvaise influence supposée.

L'islam tel qu'il est pratiqué aux Maldives, et ses implications légales (interdiction de la consommation et de la vente d'alcool, interdiction du port du bikini) étant peu compatibles avec un développement efficace du tourisme international de couple ou de lune de miel, le tourisme s'est bâti au-delà du cadre légal, politique, et spatial. Le tourisme se déploie sur des îles-hôtels – une centaine actuellement – distinctes des îles où vit la population maldivienne. Les touristes peuvent tout ignorer de cette forme de ségrégation : l'Etat maldivien cache cette facette du pays et préfère communiquer sur le risque de submersion marine tandis que les guides de voyage mettent en avant l'image du paradis ou la figure de Robinson Crusoë. Par ailleurs, le cadre légal est adapté pour le bon plaisir des touristes : les clients peuvent boire un cocktail alcoolisé et les femmes prendre le soleil en bikini sans risquer la moindre amende (le nudisme reste toutefois interdit) : nécessité faisant loi, les touristes étrangers reclus dans les îles-hôtels jouissent d'un traitement de faveur sur le mode de l'exception : « *L'état d'exception est, en ce sens, ouverture d'un espace ou application et norme montrent leur séparation* » (Agamben, 2003 : 70). Si l'enclavement est une situation commode pour organiser l'entre-soi et la séparation, il permet également de conforter la mise en scène et l'exotisation des structures hôtelières. L'organisation de cette séparation et le contrôle des déplacements touristiques possibles laisse toute latitude de présenter les Maldives riches de ses atolls coralliens comme une des destinations insulaires archétypales, reprenant les bien connus 3S : « *sea, sand, sun* ». Si le retranchement des touristes au sein de l'enclave ou le choix du développement touristique fondé sur la ségrégation peuvent passer, en partie avec raison, pour des formes de mise à distance de l'Autre, c'est oublier que l'enclavement permet de réaliser une forme d'utopie insulaire commode pour le touriste, à la manière du « *paradis relationnel* » évoqué par Rachid Amirou (2008).



Altérité et identité : tension créatrice d'hybridation ?

Mise en scène de contraires et de paradoxes

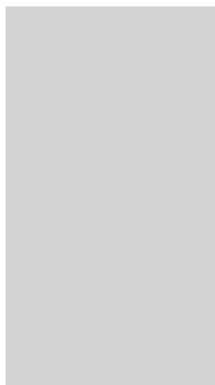
L'enclave touristique est paradoxale : les touristes mobilisent un capital financier et des aptitudes à la mobilité importants à l'occasion d'un vol parfois transocéanique mais ne font pas preuve de la même audace à l'arrivée dans l'enclave. De manière similaire, l'enclave touristique est un « *lieu commun* » tout en étant « *hors-quotidien* » (MIT, 2002 ; STOCK, 2006), emprunte de familiarité par sa standardisation et d'altérité au travers de la mise en scène exotique et tropicale.



FIGURE 2 : BORNER L'ESPACE ET LE REGARD, CAS D'UN HÔTEL INTERCONTINENTAL DE BORA BORA
(CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : BÉNÉDICTE AUVRAY, 2009)

« Il suffit (...) de prononcer les mots "Quand j'étais à Borabora" dans une soirée parisienne, de préférence pluvieuse et hivernale (...), les visages sont preneurs » (Baré, 2002 : 18). La photographie ci-dessus ne nous détromperait pas. Le pouvoir évocateur et l'attrait de la Polynésie sont grands. Les structures hôtelières se doivent d'y répondre même si la Polynésie n'a plus rien (ou n'a jamais rien eu ?) d'une contrée où les hommes se nourrissent grâce aux eaux poissonneuses du lagon et où les femmes vont à demi dévêtues. Face à la réalité d'une Polynésie moderne, occidentalisée et éprise des Etats-Unis, l'enclavement permet d'exotiser le lieu pour donner à voir au touriste l'image qu'il attend de la Polynésie en tant que destination de rêve. C'est ce cliché que donne à voir la figure 2 : la terrasse d'un bar est visible au premier plan, bordant une piscine à débordement qui se fond avantageusement dans la perspective du lagon. Des cocotiers ainsi que deux avancées de bungalows sur pilotis complètent le tableau. A l'arrière-plan, un *motu* (îlot corallien) vient clore le panorama. Dans cette photographie est résumée la Polynésie telle qu'elle est envisagée par le grand public et/ou telle qu'elle est donnée à voir par les voyageurs. Cet exotisme insulaire repose sur des couleurs : le bleu du lagon et du ciel, le vert des palmes et des arbustes, le blanc du sable. Le cocotier et le bungalow sur pilotis (bien plus prisé qu'un bungalow sur pelouse ou une suite) deviennent de véritables symboles de la destination. Tous ces éléments relèvent bien du décor : si les résidents polynésiens ou les touristes hébergés en petite hôtellerie familiale se baignent dans le lagon, les clients des enclaves lui préfèrent la piscine qui leur est réservée.

Voilà donc le défi posé à l'enclave : faire se sentir tout à la fois chez soi mais bien mieux, en sentant et en voyant que l'on est ailleurs. C'est ainsi que les hôtels de Bora Bora très fréquentés par les Italiens adaptent la carte de leur restaurant à grand renfort de pâtes et de pizzas, majoritaires et bien plus prisées que le thon cru au lait de coco ou au mahi mahi à la vanille. Les enclaves touristiques donnent à voir un monde idéalisé mais paradoxalement très commun : les items de la tropicalité ou de l'insularité sont récurrents dans la production littéraire, artistique, cinématographique et même dans la publicité : des produits pour le corps *Tahiti* à la série *Lost* en passant par les *Vendredi* de Michel Tournier,



les représentations de l'île tropicale sont similaires, tout comme dans les enclaves touristiques qui sont des productions spatiales sans référence géographique précise. Il s'agit d'un modèle applicable d'île en île ou plus globalement quelle que soit la destination concernée, insulaire, continentale, tropicale ou méditerranéenne. Lorsque l'insularité n'est pas sensible ou saisissable par le regard comme dans le cas de la micro-insularité maldivienne, l'enclavement s'y substitue ou la renforce : la mise en tourisme contribue à la sur-insularisation de destinations insulaires (Coëffé et Violier, 2008).

Mise en scène (Goffman, 1973), décor : le champ lexical du théâtre est pratique pour traiter de l'enclave touristique. L'enclave est la scène tandis que ce qui est caché du regard (locaux techniques ou territoire hors de l'enclave) constitue la coulisse. De manière similaire à ce qu'évoquait Erving Goffman dans ses travaux, l'enclave touristique est un lieu de représentation, de « *présentation de soi* » où les rapports sociaux sont codifiés. Les clients ne sont pas dupes et sont conscients de jouer le rôle de touriste. Il s'agit également d'une stratégie de préservation : sortir du rôle de touriste qui découvre une vue imprenable sur le lagon, c'est se rendre compte du travail en coulisse. A contrario, le séjour touristique est encadré par une série de règles tacites et de rituels qui font de l'enclave un lieu à part, et du statut de client une identité spécifique quoique temporaire. On peut ainsi citer le rituel de remise de collier de fleur à l'arrivée à l'aéroport de Tahiti ou la remise du bracelet de plastique dans les *resorts* dominicains. L'enclave touristique est donc une fiction, une utopie (insulaires pour la plupart d'entre elles).

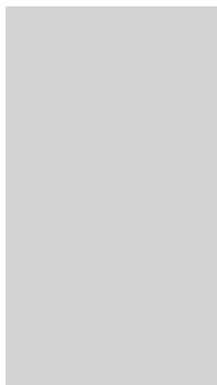
Le désir d'île, jusqu'où ?

Les mots de Françoise Péron (1993) s'appliquent particulièrement bien au cas des enclaves touristiques : elles sont le signe d'un irrépressible « *désir d'île* ». La pérennité des destinations insulaires comme du tourisme d'enclave témoignent de l'intérêt pour le petit lieu borné. Abraham Moles évoque la « *nissonostalgie* » ou le désir d'île s'appuyant sur des stéréotypes insulaires : « C'est dans l'île déserte que se situent les romans de la transgression, de l'érotisme et du pouvoir, de la philosophie et de l'amour » (Moles et

Rohmer, 1982 : 60). Il rappelle également le caractère rassurant de la petite île, dont le contour est visible. Par ailleurs, on peut voir dans le goût pour l'île un nouvel avatar de ce qu'Alain Corbin appelait le « *désir du rivage* » (Corbin, 1988), à savoir un changement de regard et de considération sur le littoral et les étendues maritimes.

De la même manière qu'il existe un désir d'île, il semble que l'on puisse parler d'un désir de confins ou d'exiguïté comme en atteste cette échappée belle vers l'horizon ainsi que la « contraction » de l'espace. Le bungalow est plus plaisant qu'une chambre. Les pilotis sont la valeur ajoutée du bungalow mais un ponton le relie encore à l'île. Sont alors disponibles des bungalows sur pilotis accessibles uniquement par bateau. Cette course à l'insularité, ce retranchement dans des « coquilles » toujours plus petites, pour reprendre une image bachelardienne, montre le souci de la préservation de l'intimité et l'entre-soi en sa forme irréductible : la famille ou le couple.

La contraction de l'espace montre également une volonté de privatisation de l'espace. L'enclave est un lieu exclusif dont les points d'entrée sont contrôlés et les limites bornées, comme on l'a vu précédemment. L'enjeu est de préserver des privilèges ou une atmosphère (la tranquillité et le respect de l'intimité – *privacy* – des clients sont des motifs forts, mis en avant par toutes les structures de type enclave, particulièrement dans le segment haut-de-gamme) mais également des sites et des vues de grande qualité. La figure 3 le montre particulièrement. Ce cliché est pris à Moorea (Polynésie française). Au premier plan sont visibles les transats et les bungalows de l'*Intercontinental*. En arrière-plan, côté montagne, les villas du *Legends Resort* partagent la même vue sur le lagon mais sous deux organisations spatiales distinctes. L'*Intercontinental* de Moorea est majoritairement constitué de bungalows (sur pelouse ou sur pilotis) destinés aux couples, généralement en voyage de noces. Les extensions de bungalows sur pilotis grâce aux pontons construits entre différents îlots artificiels permettent de répondre à l'attente des *honeymooners* : la construction sur pilotis passe pour l'hébergement archétypal durant une lune de miel.



Le *Legends Resort* représente une autre tendance de la privatisation de l'espace : l'essor de la villa. Tandis qu'un bungalow est clairement un habitat temporaire, presque précaire, tout-à-fait lié aux vacances, une villa est une résidence confortable, luxueuse qui évoque davantage le quartier huppé ou la résidence secondaire que le camping ou le mythe du Bon Sauvage.



FIGURE 3 : VILLAS ET BUNGALOWS, UNE VUE SUR LE LAGON ET DEUX DÉCLINAISONS DE L'ENCLAVE TOURISTIQUE, MOOREA

(CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : BÉNÉDICTE AUVRAY, 2009)

Construites sur pilotis du fait de l'escarpement, les villas sont conçues de manière à passer pour authentiques (alors que les maisons des résidents polynésiens sont loin de ce luxe naturaliste avec leurs toits de tôle). L'impression d'une construction douce, intégrée à l'environnement est également conférée par le fait que la voie goudronnée qui dessert les villas est invisible de la route. Contrairement aux apparences, il ne s'agit pas de résidences pour écologistes aisés mais d'une autre forme d'enclave touristique : un mur d'enceinte en pierres le rappelle. Cela mis à part, on ne distingue aucun signe extérieur de tourisme et il pourrait tout autant s'agir d'un programme résidentiel fermé. Les produits de type villa (sur terre ou sur mer) sont de plus en plus courants et permettent

d'aller plus loin que les bungalows sur pilotis dans la privatisation de l'espace et la résolution du problème posé aux enclaves touristiques associant familiarité, altérité et luxe.

Si le bungalow sur pilotis est a priori emblématique de la Polynésie française et de Bora Bora en particulier, la construction d'hébergements touristiques hôteliers de type villa interroge. Le changement de terminologie, le passage de « bungalow » à « villa » peut être le signe d'une montée en gamme d'un complexe hôtelier, mais aussi la volonté de concevoir le séjour touristique différemment, à la manière d'un déplacement de l'habiter du lieu du quotidien au lieu touristique mais où la qualité de vie sera au moins aussi bonne, telle une expérience de vie épanouissante qui ne soit plus strictement touristique.

Conclusion

Si les représentations de l'exotisme au sein des enclaves touristiques n'évoluent guère et sont toujours le miroir de stéréotypes sur l'altérité tropicale et/ou insulaire, les enclaves touristiques en tant que structures architecturales présentent des formes différentes. Alors que la construction de type grand ensemble en barres ou en petits immeubles n'est plus le fait que de destinations ou de clubs d'entrée de gamme, on constate une tendance nette à la privatisation et l'individualisation du bâti.

On pouvait considérer que les Maldives en tant que produit touristique comblaient ce désir d'expérience de vie (micro-) insulaire ou que le bungalow sur pilotis de Bora Bora était un élément presque mythique mais les stratégies de montée en gamme des destinations ainsi que la nécessité d'innovation ont mis au jour de nouvelles formes d'hébergement touristique ou d'enclave, à la lisière entre habiter et visiter, pérenne et temporaire.

Parallèlement, ces nouvelles formes se distinguent par la sur-insularisation dont elles témoignent. Malgré l'hybridation résidentielle ou la tentation de privatisation dont nous avons traité, toutes les formes d'enclaves touristiques comme résidentielles gardent pour

trame commune la prégnance des discontinuités spatiales, socio-économiques ainsi que la dynamique d'entre-soi.

Bibliographie

- Agamben, G. (2003). *Etat d'exception : Homo Sacer, II*, 1. Paris : Seuil.
- Amirou, R. (2008). Le Paradis, c'est les autres. Isolat relationnel et expérience du paradis : une entrée par le tourisme. *Articulo - Journal of Urban Research*, n°4. <http://articulo.revues.org/179>
- Baré, J-F. (2002). *Le malentendu pacifique, des premières rencontres entre Polynésiens et Anglais et de ce qui s'ensuivit avec les Français jusqu'à nos jours*. Paris : Editions des archives contemporaines.
- Billard G., Chevalier J. et Madoré F. (2005). *Ville fermée, ville surveillée. La sécurisation des espaces résidentiels en France et en Amérique du Nord*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Coëffé, V. et Violier, P. (2008). Les lieux du tourisme : de quel(s) paradis parle-t-on ? Variations sur le thème de l'urbanité touristique. *Articulo - Journal of Urban Research*, 4. <http://articulo.revues.org/158>
- Corbin, A. (1988) *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage 1750-1840*. Paris : Flammarion.
- Ek, R. (2006). Giorgio Agamben and the spatialities of the camp : an introduction. *Geografiska Annaler*, vol. 88 B, n°4, 363-386.
- Gay, J.-C. (2001). L'île-hôtel, symbole du tourisme maldivien. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n°213, 26-52.
- Gay, J.-C. (2004). *Les discontinuités spatiales*. Paris : Economica.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne 1 : la présentation de soi*. Paris : Editions de Minuit.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne 2 : les relations en public*. Paris : Editions de Minuit.
- MIT (Equipe). (2002). *Tourismes 1, lieux communs*. Paris : Belin.
- Moles, A. et Rohmer, E. (1982). *Labyrinthes du vécu. L'espace : matière d'actions*. Paris : Librairie des Méridiens.

- Péron, F. (1993). *Des îles et des hommes : l'insularité aujourd'hui*. Rennes : Editions de la Cité-Ouest France.
- Stock, M. (2006). L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles. *EspacesTemps.net* [En ligne]. URL : <http://espacestemps.net/document1853.html>

